

Quand les « survenants » s'initient aux romans d'ici

Sylvain Sarrazin

Volume 8, numéro 1, automne 2011

Les littératures de l'exil

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64929ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sarrazin, S. (2011). Quand les « survenants » s'initient aux romans d'ici. *Entre les lignes*, 8(1), 21–21.

Quand les « survenants » s'initient aux romans d'ici

Un voyage au pays des lettres québécoises : c'est la voie d'intégration proposée aux nouveaux arrivants ayant fait l'aller simple pour la Belle Province. / SYLVAIN SARRAZIN

En foulant le sol du Québec, peut-être ont-ils pensé que leur périple s'arrêterait là. Réfugiés politiques, exilés économiques ou simples curieux intrépides, les nouveaux arrivants peuplant les classes de francisation que **Denys Gagnon** anime au Centre Saint-Louis de Montréal ne se doutaient guère qu'on leur ouvrirait les portes d'un autre type de nomadisme. Destination : l'univers littéraire québécois. Escales : au fil des lignes des écrits d'ici.

« Le but est de les initier à nos classiques, à notre folklore, afin de leur donner une base à laquelle ils n'auraient pas accès si facilement », explique M. Gagnon, qui depuis 20 ans transmet notre littérature aux exilés.

Une fois leurs compétences linguistiques de base aiguisées, les élèves peuvent ainsi faire leurs dents (et surtout leur langue) sur *Un homme et son péché* de Claude-Henri Grignon, et s'étonner des mesquineries de Séraphin Poudrier. Certaines œuvres les touchent directement : quel meilleur exemple que celui du *Survenant* de Germaine Guèvremont, où le thème de l'étranger occupe une place centrale?

Aussi, dans le cadre de ses cours, M. Gagnon n'hésite pas à inviter des auteurs québécois contemporains, non plus sous forme d'encre et de papier, mais en chair et en os. Ainsi, Aki Shimazaki, auteure de la pentalogie *Le poids des secrets*, elle-même exilée du Japon et vivant désormais au Québec, ou David Dorais (*Le cabinet de curiosités*) sont intervenus auprès des élèves afin de les aider à parfaire leur syntaxe.

PASSEPORT LITTÉRAIRE

« Étudier la littérature québécoise nous permet non seulement de maîtriser la langue, mais aussi de comprendre les attitudes, les comportements, la façon de penser propres au Québec », témoigne Sandra, une étudiante en francisation ayant quitté l'Argentine en 2002. Bien que les écrivains argentins demeurent proches de son cœur – elle énumère Jose Luis Borges et Ernesto Sabato parmi ses favoris –, sa connaissance de la langue de Molière et sa compréhension de la littérature québécoise ont de quoi étonner. Et elle n'hésite pas à dresser des parallèles entre ses littératures native et adoptive : « Même si le style est différent, on trouve des ressemblances. *Le Survenant*, qui est une littérature de tradition, me rappelle les histoires de *gauchos*, qui sont les peuples paysans argentins. » Jesus, issu du même pays, abonde

dans le sens de sa compatriote : « Nous parlons beaucoup de littérature dans le cadre du cours, on touche ainsi à l'essence de la société et cela aide beaucoup à s'y adapter », raconte celui qui a franchi les frontières du Québec il y a deux ans. « Certains nous parlent de la littérature de leur pays d'origine, témoigne leur enseignant, mais tous orientent leurs efforts pour tenter de saisir ce que suggèrent les textes



Denys Gagnon, au Centre Saint-Louis de Montréal, avec deux de ses étudiantes.

qui leur sont soumis, de comprendre ce qui s'est passé. » Rouage de l'intégration, l'initiation à la littérature locale agit également comme révélateur d'une disposition d'esprit tournée vers l'altérité.

« Ils font preuve d'un souci de la différence impressionnant, cherchent à débusquer les moindres nuances entre les synonymes », souligne Denys Gagnon.

En retour, l'enseignant a droit, à l'occasion, aux histoires de ses élèves. Aux douces reminiscences, tout comme aux « histoires d'horreur »... Nourriront-elles un jour la littérature d'ici? ✨